

Autour de la FIAC, une semaine d'exception pour l'art contemporain

Après la pause liée à la pandémie, la foire et les autres salons « off » ont salué le dynamisme du marché dans la capitale française

Faut-il parler de renaissance ? Cette semaine d'événements orchestrés autour de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) a emporté Paris dans un élan nouveau. Bonheur des retrouvailles après dix-huit mois d'abstinence ? Dès les premières heures, le Grand Palais éphémère, qui accueille la foire jusqu'en 2024 sur le Champ-de-Mars, bourdonnait de VIP, et les négociations allaient bon train. Tendances confirmées au fil des jours.

Tout n'était pourtant pas parfait dans cette 47^e édition, resserrée à 160 galeries. Sous la voûte tristement tendue de bleu marine, les stands étaient plus contraints, même ceux de mastodontes comme Gagosian ou Hauser & Wirth, et le confort du visiteur plutôt spartiate. Mais l'ambiance cotonneuse facilitait concentration et discussions au gré d'accrochages solides, mais sans surprise. Édifiée spécialement pour la FIAC à l'ombre de la tour, la galerie Eiffel bénéficiait, elle, d'une agréable lumière naturelle ; les galeries émergentes qu'elle abritait ont aussi plutôt bien tiré leur épingle du jeu.

En ces temps d'incertitude, les valeurs refuges semblent avoir emporté les suffrages. Au premier chef desquelles la peinture : les toiles du kinoïd Hilary Balu sont parties très vite chez Magnin-A, ainsi que celles de Cecilia Granara chez Exo Exo ; tout juste sorti des

Beaux-Arts de Paris, Simon Martin a fait *sold out* dès la première heure chez Jousse entreprise. Rares étaient les marchands à avoir pris le risque d'un stand mis en scène : on saluera d'autant plus Catherine Issert et son accrochage qui faisait voir double autour des deux divans de John Armleder, la tapisserie intégrale de Thomas Bayrle chez les berlinois Neugerriemschneider, ou le jardin de pierre et métal de la jeune Roumaine Nona Inescu, chez SpazioA. Car l'audace n'était pas forcément payante, ni même la qualité : on peut s'étonner notamment que les merveilleux dessins de confinement de Laura Lamie, vendus à petit prix chez Marcelle Alix, n'aient guère attiré les regards.

« Ventes conséquentes »

La plupart des grandes galeries ne cachent pourtant pas leur contentement. Profitant de l'engouement des collectionneurs et des fondations pour le mouvement Supports/Surfaces, Ceysson & Bénétière a cédé plus d'une cinquantaine d'œuvres entre 15 000 et 150 000 euros. La galerie Lelong se félicite aussi « de ventes conséquentes sur l'ensemble de [ses] artistes, à des collectionneurs fidèles, mais aussi à de jeunes et nouveaux amateurs intéressés par le travail d'artistes femmes comme Etel Adnan ou Kiki Smith ».

Seul le New-Yorkais David Zwirner, installé depuis peu à Paris,

boudait la fête : « Après l'énergie de Frieze à Londres, je suis un peu déçu par les ventes à la FIAC, a-t-il communiqué. Paris est une ville parfaite pour une foire ! Pourtant, la FIAC s'avère en dessous des performances réalisées lors d'autres grandes foires. » Question de curseur ? Il reconnaît avoir vendu nombre d'œuvres, entre 100 000 et 400 000 euros.

Réduites à la portion congrue, les foires « off » ont bénéficié de ce dynamisme quasiment inédit : bien que handicapée par les difficultés à voyager depuis l'Asie, Asla Now a attiré nombre de visiteurs de la FIAC, séduits par ses prix plus modestes ; quant à Paris Internationale, « son succès apparaît comme un miracle, alors qu'il y a un mois, nous craignons devoir annuler », confie sa directrice, Silvia Ammon. De FIAC en fêtes innombrables, professionnels, artistes et amateurs s'accordaient sur l'énergie nouvelle de la capitale, que Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou, a saluée lors de la conférence de presse qui annonçait le report des travaux dans son établissement à la fin 2024 : « Le soutien public a permis de préserver notre capacité de production et, grâce au modèle français et à la combinaison privé-public, on voit à Paris ce que nulle part on ne voit dans le monde. Cette semaine, l'écosystème parisien s'est révélé extraordinaire. » ■

EMMANUELLE LEQUEUX